

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 30 septembre et jeudi 1^{er} octobre 2020 – 20h30

Orchestre de Paris

Paavo Järvi
Gil Shaham



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

octobre

Samedi 3 octobre

11H00

Concert en famille **Histoires et dieux** **de la mer**

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé, Suite n° 2

Claude Debussy

La Mer

Paavo Järvi DIRECTION

Layla Darwiche CONTEUSE

Du voyage d'Ulysse à celui d'Énée, des Tritons aux Sirènes, des tempêtes ravageuses aux pirates cruels, les mythologies de la mer nourrissent les fables de l'Antiquité gréco-latine. La prégnance de cet imaginaire dans la première moitié du XX^e siècle trouve une admirable expression dans l'art de Ravel et Debussy. Du premier, le ballet *Daphnis et Chloé* évoque le rapt de la jeune fille par de cruels pirates, quand *La Mer*, du second, métamorphose l'orchestre en poudrolement irisé du soleil sur la crête des vagues.

TARIFS 10 € (enfants) | 14 € (adultes)

Mercredi 7 et jeudi 8 octobre

20H30

Edward Elgar

Concerto pour violoncelle

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau

Monde »

Jakub Hrůša DIRECTION

Gautier Capuçon VIOLONCELLE

Ce programme célèbre l'imposante *Neuvième Symphonie* de Dvořák, réputée pour son caractère héroïco-légitime et sa « récréation » de mélodies américaines. En contrepoint, l'archet de Gautier Capuçon rend hommage à Elgar, faisant souffler sur la Bohême un vent d'Angleterre, confidentiel et quintessencié.

TARIFS 52 € | 42 € | 37 € | 27 € | 20 € | 10 €

Dimanche 18 octobre 16H30
lundi 19 octobre 20H30

Robert Schumann

Concerto pour piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le Lac des cygnes, ballet (extraits)

Tugan Sokhiev DIRECTION

Jean-Frédéric Neuburger PIANO

Tugan Sokhiev n'a pu assurer les concerts prévus en septembre; il se réjouit de proposer ces deux concerts exceptionnels, avec le pianiste Jean-François Neuburger dont c'est le grand retour à l'Orchestre de Paris. Concerto le plus chaleureusement lyrique du répertoire, l'œuvre de Schumann résonne comme une confidence émue et trouve en Jean-Frédéric Neuburger son interprète idéal, sensible et réfléchi. Tugan Sokhiev nous offre ici son propre florilège du plus célèbre des ballets, *Le Lac des cygnes*; l'orchestration toujours claire de Tchaïkovski, son don mélodiques et l'alliage savoureux des timbres faisant de chacun de ses tableaux une source d'enchantement.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €

novembre **Jeudi 12 et samedi 14 novembre**
20H30

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 1 « Classique »

Nico Muhly

In Certain Circles, concerto pour deux pianos, *création*

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

Maxim Emelyanychev DIRECTION

Katia Labèque PIANO

Marielle Labèque PIANO

Adossé à l'ultime symphonie de Mozart, dont la perfection jette un regard vers Bach, et un autre vers l'avenir, ce programme est un voyage dans le temps révélant l'art des filiations secrètes. La *Symphonie* « Classique » de l'enfant terrible du modernisme, Prokofiev, est bien un hommage au XVIII^e siècle. Quant à Nico Muhly, il offre à Katia et Marielle Labèque un double concerto renouant avec la transparence du *Concerto pour deux pianos* de Mozart.

TARIFS 52 € | 42 € | 37 € | 27 € | 20 € | 10 €



*Ana Bela Chaves, premier alto solo de l'Orchestre de Paris depuis 1980,
fait ses adieux au public et à ses collègues musiciens,
à l'issue du concert du jeudi 1^{er} octobre, sous la direction de Paavo Järvi.*

*Pages 22-27 : quelques témoignages, dédicaces et souvenirs partagés
que ses collègues et amis musiciens lui adressent.
Nous lui souhaitons tous une très belle retraite.*

Retrouvez ce concert sur



Diffusion en différé sur France Musique.

La date de diffusion sera communiquée ultérieurement sur orchestredeparis.com

Programme

MERCREDI 30 SEPTEMBRE ET JEUDI 1^{ER} OCTOBRE 2020 – 20H30

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon

Claude Debussy

La Mer

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé, Suite n° 2

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Gil Shaham, violon

Philippe Aïche, violon solo

PAAVO JÄRVI REMPLACE TUGAN SOKHIEV QUI NE PEUT VENIR À PARIS
EN RAISON DES CONTRAINTES SANITAIRES PESANT SUR LE TRAFIC AÉRIEN.

FIN DU CONCERT SANS ENTRACTE VERS 22H20

Les œuvres

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour violon en ré majeur, op. 35

I. **Allegro moderato**

II. **Canzonetta. Andante**

III. **Allegro vivacissimo**

Composition : en mars 1878 à Clarens (Suisse).

Création : à Vienne, le 4 décembre 1881, par Adolf Brodski sous la direction de Hans Richter.

Dédicace : « à Adolf Brodski »

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Partition redoutablement virtuose et premier concerto russe à s'être imposé dans le répertoire violonistique, le *Concerto* de Tchaïkovski a été créé par son dédicataire, Adolf Brodsky, le 4 décembre 1881, après que Leopold Auer, auquel il était initialement destiné, l'ait déclaré « injouable ». Il fut composé durant le printemps 1878, après un mariage désastreux destiné à dissimuler son homosexualité, en Suisse où le compositeur avait provisoirement trouvé refuge. C'est donc la partition d'une difficile renaissance : stimulé par son ami le violoniste Iosif Kotek et ébloui par sa découverte de la *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo (œuvre concertante pour violon et orchestre), Tchaïkovski se lança à corps perdu dans son nouveau projet – écrit en trois semaines ! – et y laisse s'exprimer sa mélancolie comme son aspiration à un nouvel hédonisme.

Parfois reproché à l'œuvre (notamment par le redoutable critique viennois Édouard Hanslick), le lyrisme effusif du maître russe s'y déploie avec verve et naturel, exigeant du soliste, outre une technique sans faille, la capacité de conduire un chant éperdu.

Le premier mouvement, *Allegro moderato*, fait d'abord entendre un thème épico-lyrique, donné par le soliste après son ébauche par l'orchestre. Peu exploitée par la suite, cette superbe idée mélodique ouvre sur des épisodes plus inquiets et volubiles, avant qu'un deuxième thème, « *con molto espressione* », ne soit confié au soliste. Mais

l'élément dominant de la pièce demeure bien sûr la virtuosité violonistique, avec ses fusées, ses accords brisés, ses formules en doubles cordes, qui culmine dans la cadence de soliste, due à la plume de Tchaïkovski lui-même.

À l'origine, c'est un *Andante* méditatif que Tchaïkovski avait prévu pour le deuxième mouvement, qu'il décida cependant de retirer pour l'utiliser plus tard dans sa suite pour violon et piano dite « *Souvenir d'un lieu cher* ». À la place, il composa une mélancolique *Canzonetta* en *sol* mineur, qui se caractérise par son extrême vocalité et par la délicatesse du dialogue élégiaque entre le soliste et les bois, en particulier la flûte et la clarinette.

Enchaîné au précédent, le troisième mouvement (*Allegro vivacissimo*) assume pleinement la veine folklorique qui est l'une des signatures de Tchaïkovski. L'énergie bondissante du soliste emporte le discours dans un climat endiablé de veillée tzigane, avec une rusticité qui choqua les oreilles du raffiné Hanslick lors de la création viennoise. La répétition tournoyante des motifs, associée à un sourcroit de bravoure violonistique, font de cette pièce l'irrésistible péroraison du concerto tout entier.

Je me suis inspiré de la manière dont Lalo, comme Delibes et Bizet, ne prétend pas à la profondeur mais évite scupuleusement la routine, fait émerger de nouvelles formes, et songe davantage à la beauté musicale qu'à la tradition, à l'inverse des Allemands.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Michel Rotislav Hofmann, *Tchaïkovski*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1959
- André Lischke (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Paris, Éd. Fayard, 1996.
- Nina Berberova, *Tchaïkovski*, Arles, Éd. Actes Sud, « Babel », 1987.
- Dominique Fernandez, *Tribunal d'honneur*, Paris, Éd. Grasset, 1996.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto pour violon de Tchaïkovski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972, où il fut interprété par Nathan Milstein. Lui ont succédé depuis, le premier violon solo de l'Orchestre de Paris, Luben Yordanoff qui le joua en 1973 et 1982, Viktor Tretyakov en 1975, Schlomo Mintz en 1981, Beni Schmid en 1985, Midori en 1988, Itzhak Perlman en 1994, Viktoria Mullova en 1995, Vadim Repin en 1996 et 2000, Vladimir Spivakov en 1997, Régis Pasquier en 1999, Anne-Sophie Mutter en 2002, Baïba Skride et Akiko Suwanai en 2007, Sergey Khachatryan en 2010, Leonidas Kavakos en 2013 et enfin Janine Jansen en 2015.

Claude Debussy (1840-1893)

La Mer, trois esquisses symphoniques

- I. De l'aube à midi sur la mer
- II. Jeux de vagues
- III. Dialogue du vent et de la mer

Composition : entre septembre 1903–5 mars 1905

Création : le 15 octobre 1905 à Paris par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Effectif : 2 flûtes , piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, 2 harpes – cordes..

Durée : environ 23 minutes.

Après le retentissement considérable de son opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, Debussy chercha une nouvelle manière. *La Mer*, fruit de cette évolution, déconcerta la critique : « Incompréhensible et sans grandeur », « sonorité aigre et souvent désagréable », « imagination pauvre du timbre. » Ces propos stupéfient aujourd'hui ! Car les « *Trois esquisses symphoniques* » se sont imposées comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique orchestrale du xx^e siècle. Il n'est pas fortuit que Charles Munch les ait programmées lors du concert inaugural de l'Orchestre de Paris, le 14 novembre 1967.

Tout en innovant, Debussy perpétue une certaine tradition française. *La Mer* se souvient de la symphonie en trois mouvements, illustrée par Franck, d'Indy, Chausson ou encore Dukas ; elle contient plusieurs thèmes et motifs cycliques traversant l'ensemble de l'œuvre, procédé quasi systématique à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e ; ses mouvements sont dotés d'un intitulé évocateur et poétique. Néanmoins, elle présente une ductilité rythmique sans précédent. Les nombreux changements de tempo et les superpositions de rythmes différents figurent le caractère insaisissable de la mer et du vent. Les motifs thématiques se mettent en place progressivement, dans une musique qui produit à la fois une sensation d'architecture solide et d'imprévisibilité. L'orchestration reste toujours transparente, qu'elle évoque le mystère de l'aube, la clarté méridienne, ou le conflit de l'air et de l'eau. On songe alors à Turner, « le plus beau créateur de mystère qui soit en art », selon Debussy.

Comme chez le peintre anglais, la lumière flamboie, les formes semblent fusionner les unes dans les autres et l'aspect onirique se double parfois d'angoisse.

Quant aux personnes qui me font l'amitié d'espérer que je ne pourrai jamais sortir de *Pelléas*, elles se bouchent l'œil avec soin. Elles ne savent donc point que si cela devait arriver, je me mettrais immédiatement à cultiver l'ananas en chambre ; considérant que la chose la plus fâcheuse est bien de se “recommencer”.

Claude Debussy, lettre à André Messager,
le 12 septembre 1903

On se rappellera aussi la passion du compositeur pour Hokusai, dont *La Vague au large de Kanagawa* (vers 1831) fut reproduite sur la couverture de l'édition originale de *La Mer*. Quand le critique Pierre Lalo lui reprocha de « ne pas entendre, ni voir la mer », il répondit : « En somme, vous aimez et défendez des traditions qui n'existent plus pour moi, ou, du moins, elles n'existent que représentatives d'une époque où elles ne furent pas toutes aussi belles ni aussi valables qu'on veut bien le dire : la poussière du passé n'est pas toujours respectable. »

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

- Hélène Cao, *Debussy*, Éd. Jean-Paul Gisserot, 2001
- François Lesure, *Claude Debussy*, Éd. Fayard, 2003
- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or. Debussy. La musique et les arts*, Éd. Fayard, 2005

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre figurait déjà au programme du concert inaugural du 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Elle a ensuite été dirigée par Serge Baudo en 1968, 1970, 1973, Erich Leinsdorf en 1971, Pierre Dervaux en 1971, Carlo Maria Giulini en 1973 et 1993, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1983, 1987, 1989, Pierre Boulez en 1988, Lorin Maazel en 1992, 1999 et 2010, Semyon Bychkov en 1995, 1996, Rafael Frühbeck de Burgos en 1998, Georges Prêtre en 1998, Christoph Eschenbach en 2004 et 2007, Michel Plasseon en 2005, Esa-Pekka Salonen en 2011, Paavo Järvi en 2015, Daniel Harding en 2017 et enfin, François-Xavier Roth et Pablo Heras-Casado en 2019.

Maurice Ravel (1875-1937)

Daphnis et Chloé, Suite d'orchestre n° 2

I. Lever du jour

II. Pantomime

III. Danse générale

Composition : entre juin 1909 et le 5 avril 1912, à Paris.

Création : avec le ballet intégral, le 8 juin 1912 avec les Ballets russes, sous la direction de Pierre Monteux.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, flûte alto – 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Ce rêve faillit devenir cauchemar, comme le laissent deviner les dates de composition de *Daphnis et Chloé* : peu d'œuvres de Ravel exigèrent une période de travail aussi longue. Commandé par Diaghilev, ce ballet fut entamé en juin 1909 et achevé seulement en avril 1912. Lors de sa création, le 8 juin 1912,

le public découvrit aussi les décors et costumes de Léon Bakst, la chorégraphie de Michel Fokine avec, dans les deux rôles principaux, Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina. Des difficultés de nature diverse avaient entravé le travail des artistes. Aux désaccords entre Ravel et Fokine sur le livret inspiré par un roman de Longus (fin du II^e

Mon intention en l'écrivant était de composer une vaste fresque musicale, moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente assez volontiers à celle qu'ont imaginée et dépeinte les artistes français de la fin du XVIII^e siècle.

Maurice Ravel

“ La musique ne nous a pas encore livré ses plus précieux secrets et ses plus rares confidences. Ravel est peut-être le musicien qui a poussé le plus loin l'étude de ses mystères : il revient du pays de l'inconnaissable, chargé d'incomparables trésors.

Willy (journaliste, critique musical et romancier),
après la création de *Daphnis et Chloé*

siècle-début du III^e), aux conflits opposant Nijinski et Fokine, s'ajouta l'embaras des danseurs confrontés à une musique d'une grande complexité rythmique, en particulier lors de la Danse générale : dans cette bacchanale à cinq temps, ils tentèrent de se repérer en scandant le nom de leur directeur, « Ser-ge-Dia-ghi-lev » !

Si la chorégraphie de Fokine a disparu de l'affiche, la musique de Ravel triomphe toujours au concert, notamment sous la forme des deux suites d'orchestre que le compositeur tira de sa partition d'origine (la *Suite n° 2* provient de la troisième et dernière partie du ballet). Plus évocatrice que descriptive, la musique laisse à l'auditeur assez d'espace pour qu'il imagine une Antiquité mystérieuse et onirique, se laisse envoûter par la magie sonore du célèbre *Lever du jour*, où la flûte d'un berger se mêle à l'éveil des oiseaux. Puis, dans la *Pantomime*, Daphnis et Chloé retracent les aventures de Pan et de la nymphe Syrinx. Le dernier numéro fit l'objet de maints remaniements, car *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1912) avait entraîné une profonde remise en question. Sans ces ballets de Stravinski, Ravel n'aurait peut-être pas terminé sur l'embrasement d'une bacchanale donnant la sensation à la fois d'un cataclysme et d'une apothéose solaire.

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

- Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. Mémoire du Livre, 2000
- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, 1947, rééd. Fata Morgana, 2008
- Jean Echenoz, *Ravel*, Éditions de Minuit, 2006.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'orchestre depuis 1968 et fut jouée à de nombreuses reprises depuis. Se sont succédé à la baguette Charles Munch, Sergiu Celibidache, Serge Baudo, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Jean Martinon, Rafael Frühbeck de Burgos, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi.

Le saviez-vous ?

Tchaïkovski, compositeur romantique

L'importante production musicale de Tchaïkovski se caractérise par son éclectisme. Musique symphonique (dont l'illustre *Symphonie n°6*, dite « *Pathétique* »), partitions concertantes, musique de chambre, œuvres pour piano seul, mélodies, voisinent avec les illustres ballets que sont *Casse-Noisette* et *La Belle au bois dormant*, sans parler de deux grands chefs-d'œuvre de l'opéra russe : *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique*.

Souvent présenté comme écartelé entre attachement viscéral au patrimoine musical de son pays et attirance pour la tradition « européenne », celui que l'on considère souvent comme le plus populaire des compositeurs russes (et dont l'influence sur ses cadets, même si elle ne fut pas toujours assumée, s'avéra considérable), ne cessa d'explorer les formes et les genres, jetant dans son œuvre les tourments d'une existence contrariée.

Fondée sur une grande science des couleurs, sur la citation ou la recréation de la tradition populaire, et enfin sur une intarissable prodigalité lyrique, la musique de Tchaïkovski a toujours rencontré des adeptes enthousiastes, mais aussi des détracteurs : jusqu'à une période relativement récente, où les éléments de sa modernité ont été mis en lumière, elle passait parfois pour empreinte d'un dramatisme facile, ou d'une effusion confinant au sentimentalisme. Rien de plus savant et de profondément russe, pourtant, que l'œuvre protéiforme de Tchaïkovski, ni de plus complexe que l'homme, auquel des auteurs comme Klaus Mann, Nina Berberova ou encore Dominique Fernandez ont consacré des romans, illuminant « de l'intérieur », avec les privilèges de la fiction, une grande figure du romantisme européen.

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Debussy et l'orchestre

Le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* (1891-94), les *Nocturnes* (1897-99), *La Mer* (1903-05), les *Images* (1905-12), *Jeux* (1912-13) : voici le corpus orchestral de Debussy. Si l'on ajoute la poignée d'œuvres avec voix destinées à la scène comme *Pelléas et Mélisande* et *Le Martyre de saint Sébastien*, la quantité reste modeste. Et pourtant, cette musique a bouleversé la conception de l'orchestre symphonique. Les cordes n'en constituent plus le centre de gravité, car Debussy émancipe les vents, en particulier les bois. Il aime associer la flûte à la harpe afin, notamment, d'évoquer l'air et l'eau, ce qui est fluide et impalpable.

Pour réaliser son rêve d'une « musique sans pieds » comme il l'écrit au sujet de *Jeux*, il divise les pupitres, utilise les cuivres avec sourdine, les percussions avec un sens de la nuance qu'il doit peut-être à sa découverte des musiques extrême-orientales. Même dans les tutti éclatants, il évite les effets massifs. Dans cet orchestre traité (presque) comme une entité de solistes, les doublures visent, non à augmenter la puissance, mais à créer des couleurs nouvelles (on songera, par exemple, au thème joué à l'unisson par la première trompette et le cor anglais au début de *La Mer*). Ce qui est surtout nouveau, c'est l'interdépendance de l'orchestration et de l'harmonie, le timbre n'étant plus un « habillage » des hauteurs sonores. En outre, l'imprévisibilité et la fluidité du discours donnent une sensation d'improvisation (une gageure lorsque les instruments sont nombreux).

Hélène Cao

Les compositeurs

Piotr Ilitch Tchaïkovski

À lui seul, Tchaïkovski incarne la musique romantique russe. S'il s'inspire de l'histoire, de la littérature et du folklore de son pays, il reste toutefois fidèle à l'héritage de l'Europe occidentale que lui a transmis son professeur Anton Rubinstein, tandis que les compositeurs du groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov) veulent s'en émanciper. Touchant à tous les genres, il donne le meilleur de lui-même dans le domaine de l'opéra (*Eugène Onéguine*, *La Dame de Pique*), du ballet (il est le premier compositeur d'envergure à s'intéresser à la danse, avec *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant* et *Casse-noisette*) et de l'orchestre (six symphonies, plusieurs poèmes symphoniques et suites d'orchestre). Sa musique laisse souvent transparaître ses sentiments et se fait l'écho d'événements de sa vie personnelle. Ses Symphonies n^{os} 4 à 6, notamment, traduisent

son obsession du *fatum* car pour lui, la musique, loin d'être un simple jeu de formes et de sons, exprime ses « sentiments de joie, de souffrance ». Mais Tchaïkovski consigne ses intentions seulement sur ses brouillons et dans sa correspondance, laissant l'auditeur libre de s'interroger sur la signification de l'œuvre. En dépit de sa position dans la vie musicale russe (il enseigne au Conservatoire de Moscou de 1866 à 1878), de sa notoriété internationale à laquelle contribuent ses nombreux voyages à l'étranger (il se rend même en Amérique en 1891), il doit affronter des problèmes croissants : l'échec de son mariage, la fin du soutien de Nadejda von Meck en 1890, la difficulté à vivre son homosexualité. Les causes de sa mort, à Saint-Petersbourg, restent incertaines, d'aucuns plaidant la thèse du suicide, d'autres l'attribuant au choléra.

Claude Debussy

Rien ne prédestinait Debussy à devenir compositeur. Né en 1862 dans un milieu modeste, il commence le piano grâce à sa tante Clémentine, qui découvre ses dispositions pour la musique. Il poursuit son apprentissage

avec Antoinette Mauté de Fleurville (belle-mère de Verlaine) et progresse rapidement. Entré au Conservatoire de Paris en 1872 dans la classe d'Antoine Marmontel, il s'y révèle aussi formidablement doué que paresseux, incapable

de décrocher le premier prix nécessaire à une carrière de concertiste. Mais un premier prix d'accompagnement lui ouvre les portes de la classe de composition d'Ernest Guiraud. En 1884, il obtient le prix de Rome avec sa cantate *L'Enfant prodigue*. C'est d'abord dans le domaine de la mélodie avec piano qu'il se montre le plus personnel, notamment dans sa mise en musique de poèmes de Verlaine (dès 1882). Il se fait ensuite remarquer avec son *Quatuor à cordes* (1893), le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* d'après Mallarmé (1894), les trois *Nocturnes* pour orchestre (1899) et, surtout, l'opéra *Pelléas et Mélisande* inspiré par la pièce de Maeterlinck (1902). Après la création de cette œuvre lyrique, il devient un compositeur que l'on observe avec attention, autant critiqué qu'admiré. Debussy s'émancipe toujours plus de la tradition pour conquérir des territoires inconnus. Il ouvre de nouvelles perspectives par son exploitation des résonances, l'agencement des plans sonores, ses harmonies conçues comme des timbres. Cette révolution va de pair

avec une inspiration puisée dans la littérature, la peinture ou la nature, comme en témoignent les titres de ses pièces, évocateurs mais nullement descriptifs (*Images* pour piano et pour orchestre, *La Mer* pour orchestre, *Préludes* pour piano). Impressionniste, la musique de Debussy ? Plutôt symboliste, si proche de l'idéal de Mallarmé, lequel écrivait : « Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements. » Dans les dernières œuvres de Debussy, comme le ballet *Jeux* (1913), les *Études* pour piano (1915) et les trois *Sonates* pour divers effectifs de chambre (1915- 1917), l'écriture devient toujours plus épurée, confinant à l'abstraction pour atteindre ce que le compositeur appelait « la chair nue de l'émotion ». Atteint d'un cancer, Debussy s'éteint à Paris le 25 mars 1918.

Maurice Ravel

Né à Ciboure en 1875, Ravel grandit à Paris. Leçons de piano et cours de composition forment son quotidien, et il entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste

Ricardo Viñes, qui deviendra l'un de ses interprètes les plus dévoués, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses

premières compositions, dont le *Menuet antique* (1895), précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pour tant en piètre estime. Ses déboires au prix de Rome dirigent sur lui les yeux du monde musical, choqué de son exclusion du concours en 1905 après quatre échecs essuyés les années précédentes. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans contester aucun son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* pour le piano ; *Quatuor à cordes* ; *Shéhérazade* sur des poèmes de Tristan Klingsor ; puis la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou le radical *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante, concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique, l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie » tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. Malgré son désir de s'engager sur le front en 1914 (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, Ravel devient conducteur de poids lourds), Ravel ne cède pas au repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres.

Le compositeur, qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* de Stravinski, continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, qui rend hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère morte en 1917, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Ravel achète en 1921 une maison à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis, où celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant – Debussy est mort en 1918 – écrit la plupart de ses dernières œuvres, sa production s'arrêtant totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*), ballet (*Boléro*), musique concertante (les deux concertos pour piano). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées, en Europe, aux États-Unis et au Canada. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui vont l'emporter se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Paavo Järvi



© Zdeněk Chrápek

Paavo Järvi occupe actuellement les fonctions de chef principal de l'orchestre de la Tonhalle de Zurich et du Symphonique de la NHK de Tokyo et directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême comme de l'Orchestre du Festival d'Estonie, dont il est également fondateur. Il est par ailleurs chef émérite de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, directeur musical émérite de l'Orchestre symphonique de Cincinnati, et conseiller artistique du Symphonique national d'Estonie. En dehors de ses différents mandats, Paavo collabore en tant que chef invité avec des orchestres comme les philharmoniques de Berlin, Londres et Munich, la Staatskapelle de Dresde ou l'Orchestre de Paris, dont il a été le directeur musical de 2010 à 2016. Chaque saison s'achève par une semaine de concerts et de master-classes donnés dans la cadre du Festival de Pärnu (Estonie), qu'il a fondé en 2011 avec son père, Neeme Järvi. Le

succès du Festival comme de son orchestre résident ont valu à l'orchestre de nombreuses invitations à se produire à l'étranger, notamment aux BBC Proms, à l'ElbPhilharmonie de Hambourg ou encore lors d'une tournée au Japon. En 2019, Paavo Järvi a été désigné « Chef de l'année » par le magazine allemand *Opus Klassik* et a reçu le Prix du festival de Rheingau pour l'ensemble de sa fructueuse collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a reçu un Grammy Award pour son enregistrement des *Cantates* de Sibelius avec le Symphonique d'Estonie et a été nommé artiste de l'année par les magazines *Gramophone* et *Diapason* en 2015.

Il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en France pour sa contribution à la vie musicale française et a été décoré de l'Ordre de l'Étoile Blanche d'Estonie, comme il a reçu la Médaille Sibelius en reconnaissance de son travail pour faire connaître le compositeur finlandais dans le monde entier. Parmi les récents enregistrements de Paavo Järvi, citons la musique orchestrale de Messiaen avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le troisième et dernier enregistrement du cycle Brahms entrepris avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême ainsi que l'enregistrement en première mondiale de la *Neuvième Symphonie* d'Erkki-Sven Tüür, *Mytho*, avec l'Orchestre du Festival d'Estonie.

Paavo Järvi retrouvera l'Orchestre de Paris dès les 27 et 28 janvier prochains, dans un programme Stravinski, Tchaïkovski, Berlioz

paavojarvi.com

Gil Shaham



© Luke Ratnay

Gil Shaham se produit régulièrement avec des orchestres comme le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de Boston, de Chicago, le Philharmonique d'Israël, de Los Angeles, de New York, l'Orchestre de Paris, ou l'Orchestre symphonique de San Francisco, de même qu'il a été en résidence pendant plusieurs années auprès des orchestres of Montréal, Stuttgart et Singapour. Son exploration des concertos des années 30 – projet célébré par le magazine *Musical America* comme "l'un des plus imaginatifs de ces dernières années" –, se poursuit. Sa discographie a remporté de nombreuses récompenses dont plusieurs Grammys, un Grand Prix du disque, Diapason d'Or et le Gramophone Editor's Choice. La plupart de ces enregistrements sont parus sous le label Canary Classics, qu'il a fondé en

2004. Son plus récent enregistrement concerne les concertos des années 30, de Prokofiev et de Bartók (volume II) qui a été nominé pour un Grammy Award. Au cours des prochaines saisons, il se produira en récital en tournée pour jouer l'intégrale des Sonates et Partitas de Bach, de même qu'en duo avec le pianiste Akira Eguchi en Amérique du Nord, Asie et Europe.

Né en 1971 dans l'Illinois, Gil Shaham s'installe en 1973 avec ses parents en Israël. À 7 ans, il commence ses études de violon avec Samuel Bernstein à la Rubin Academy of Music de Jérusalem. À 9 ans, il travaille avec Chaim Taub, violon solo du Quatuor de Tel Aviv et de l'Orchestre de Chambre d'Israël, qui sera son professeur par la suite. À partir de 1980 et 1981, il suit les cours de Dorothy DeLay et Jens Ellermann. En 1982, il poursuit ses études à la Juilliard School de New York. Gil Shaham fait des débuts triomphaux de soliste à 10 ans avec le Jerusalem Symphony Orchestra. Un an plus tard, il joue pour la première fois avec le Philharmonique d'Israël et Zubin Mehta. Gil Shaham s'est vu décerner le Avery Fisher Career Grant avant de recevoir en 2008 le très convoité Avery Fisher Prize. En 2012, il a été désigné Instrumentiste de l'année par le magazine en ligne *Musical America*. Gil Shaham joue un Stradivarius de 1699 (Comtesse Polignac).
gilshaham.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur

au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Merci Ana Bela !



Ana Bela, de mes premiers pas en tant que musicien supplémentaire à la chaise d'alto solo, tu m'as appris l'orchestre. Outre ta carrière impressionnante, ta façon de penser la musique restera l'exemple que j'essaierai de suivre : la plus grande considération pour les autres et la plus haute exigence envers soi-même. Merci du fond du cœur, David.

David Gaillard, premier alto solo

J'ai adoré passer ces 22 dernières années aux côtés d'Ana Bela. J'ai appris auprès d'elle le métier de soliste qu'elle a mené de main de maître, attentive à son pupitre, donnant des indications toujours justes et nous poussant à donner le meilleur de nous-mêmes.

Ana Bela n'hésitait pas à défendre auprès des chefs ce merveilleux pupitre d'alto de l'Orchestre de Paris et elle a su, dans le recrutement, choisir les personnes qui l'accompagnaient avec une exigence sans pareille. J'ai encore le souvenir extraordinaire d'elle sur le devant de la scène lors d'un concert au Théâtre du Châtelet où elle interprétait d'une façon exemplaire le concerto de Paul Hindemith, *Der Schwanendreher*. Comme disait son professeur François Bross, « Une grande interprète au service de la musique ».

Nicolas Carles, deuxième alto solo

Ana Bela Chaves est une personne profondément humaine et une artiste formidable.

Avant que je passe le concours pour entrer à l'orchestre, elle m'a dit pour me donner confiance :

« Vous verrez, ici, on vous écouterà ». Elle est un exemple pour moi.

Elle a défendu son pupitre bec et ongles, en toutes circonstances ; toujours juste et d'une fiabilité à toute épreuve. Jouer dans son pupitre aura été d'un confort absolu.

Elle va manquer à tout l'orchestre, dont elle est l'un des principaux piliers.

Je lui souhaite une belle retraite musicale, avec toute mon affection.

Sophie Divin, alto

Ana Bela Chaves, c'est plus de trente ans d'amitié personnelle et musicale.

Elle est un des piliers les plus solides de l'Orchestre de Paris. Son départ me semblait impossible et pourtant ces deux concerts sont ses derniers en tant qu'alto solo de notre orchestre.

Sa force de caractère et son talent immense qui lui permettait d'être respectée par les plus grands chefs pendant toutes ces années nous manqueront énormément.

Philippe Aïche, premier violon solo

Un grand merci à Ana Bela qui a été une collègue exemplaire durant toutes ces années au sein de l'Orchestre, mais aussi ma partenaire lors de concerts de musique de chambre, ou pour des productions discographiques et diverses tournées en France et à l'étranger.

Son talent était à la hauteur de son professionnalisme, son engagement et son intégrité, en tant que chef du pupitre d'alto.

Je salue aujourd'hui le départ d'un des piliers artistiques de notre Orchestre, et une amie.

Vincent Lucas, première flûte solo

Adulée par Daniel Barenboim, courtisée par Georg Solti pour rejoindre l'Orchestre symphonique de Chicago au poste d'alto solo, redoutée par les chefs les plus brouillons,

Ana Bela Chaves aura été lors de ces dernières quarante années

l'un des phares, sinon « LE » phare de notre orchestre.

André Cazalet, premier cor solo

L'identité des orchestres passe par le rayonnement des artistes qui le composent.

De la même façon que l'on observe un ciel étoilé, notre attention se porte vers les étoiles qui brillent le plus. Dans le ciel de l'Orchestre de Paris, Ana Bela Chaves était Sirius.

Pascale Meley, violon

Il est des personnalités qui marquent votre vie artistique. Respectée par nombre de grands chefs d'orchestre, Daniel Barenboim, Zubin Mehta, Pierre Boulez, Carlo Maria Giulini et tant d'autres, Ana Bela Chaves est sans nul doute l'une d'entre elles. Par son charisme, sa rigueur, sa loyauté, son talent, son professionnalisme, Ana Bela restera pour moi, en plus d'une amie, un modèle d'intégrité et de sincérité. Un exemple pour tous... Tu vas me manquer chère Ana Bela ! En toute amitié, Pascal.

Pascal Moraguès, première clarinette solo

Ana Bela est irremplaçable, comme le sont tous les grands chefs d'orchestre, démentant ainsi l'expression qui prétend que « nul n'est irremplaçable », Grande musicienne, sens du rythme hors pair, autorité naturelle, humaine ! Grand talent ! Ma propre évolution musicale lui doit beaucoup.

Emmanuel Gaugué, premier violoncelle solo

Ana Bela, le grand guide de notre pupitre d'alto !

Que dire d'Ana Bela que chacun ne sache déjà ? Elle est bien sûr un très grand premier alto solo, un fort caractère et une musicienne hors pair. Mais pour moi, c'est aussi un souvenir inoubliable : pour ma première tournée aux États-Unis avec l'orchestre, les musiciens « étrangers » de l'orchestre devaient prendre rendez-vous auprès de l'Ambassade américaine de Paris pour solliciter leur visa.

Et le jour du rendez-vous, durant l'attente à l'Ambassade, Ana Bela s'est révélée riieuse, connaissant toutes les blagues sur les altistes.

Nous avons ri ensemble pendant une bonne demi-heure !

Dans la réalité quotidienne de la vie d'orchestre, j'ai découvert une femme sensible, bienveillante et très attachée à l'Orchestre de Paris, comme à une deuxième famille. Très bonne retraite, Ana Bela, même si je sais que tu n'es pas près de raccrocher ton alto ! Je te souhaite encore de très beaux concerts et de nombreux élèves.

Giorgio Mandolesi, premier basson solo

Il y a 40 ans et 4 mois, Salle Pleyel, Ana Bela Chaves, seule candidate retenue en finale pour le concours de premier alto solo venait de terminer à toute vitesse l'un des extraits d'orchestre les plus ardues avec une *maestria* stupéfiante. Les membres du jury (dont j'étais) rassemblèrent leurs notes et spontanément les jetèrent en l'air dans un grand élan d'enthousiasme et d'admiration. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur de partager vingt-trois

années aux cotés de cette merveilleuse artiste avec tant et tant de souvenirs artistiques inoubliables. Passionnée par la musique et l'alto avec rigueur et caractère, ce sont des heures de travail partagées pour lesquelles je te remercie chère Ana Bela.

Bravo et bonne route vers un bel avenir.

Jean Dupouy, premier alto solo de 1979 à 2003

Ana Bela Chaves

Une femme passionnée.

Une présence.

Un son.

Une grande dame.

Une belle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris se tourne.

Merci.

Andreï Iarca, violon

Je tenais à saluer Ana Bela à l'occasion de son dernier concert dans notre belle formation, elle qui est une figure de l'orchestre, une grande dame d'une fiabilité exemplaire et qui a su, à mes débuts, m'accueillir à bras ouverts et me donner confiance. Merci Ana Bela.

Florence Souchard-Delépine, flûte

Certes, ces quelques mots seront insuffisants pour retracer l'immense carrière d'Ana Bela à la tête du pupitre d'alto de l'Orchestre de Paris, mais je souhaite, à l'occasion de son départ, lui dire combien j'ai eu de plaisir à partager sur les plus grandes scènes l'émotion des concerts et lui témoigner toute mon admiration. Ana Bela a consacré sa vie à la musique dans une recherche constante de la perfection. Un grand merci pour cet engagement sans faille mis au service de notre orchestre et de la musique.

Gilles Henry, violon

Une simple phrase d'Ana Bela révèle la très haute idée qu'elle se fait de l'exigence artistique, d'un professionnalisme rigoureux, exemplaire et qu'elle sait si bien s'appliquer à elle-même : « il faut être irréprochable ».

La côtoyer quelques dizaines d'années fut une belle leçon !

Étienne Pfender, violon

J'ai toujours eu une profonde admiration pour Ana-Bela ; elle incarne un professionnalisme absolu et intègre constituant à mes yeux une référence exceptionnelle. Chaque fois que je l'ai consultée, son écoute et ses conseils m'ont beaucoup apporté... Si je devais choisir une métaphore pour la décrire, je dirais qu'à bord de notre navire-orchestre, elle a toujours été le second sur lequel le capitaine pouvait compter quelles que soient les conditions.

Joëlle Cousin, violon

C'est une artiste passionnée et intransigeante qui quitte l'Orchestre de Paris. Ana Bela Chaves a été un élément primordial dans la réalité collective artistique que représente un orchestre. Les conceptions morales et humaines de son engagement musical sont pour moi le plus bel exemple d'une vie consacrée à la musique. Ana Bela n'est pas le général de la brigade du rire, mais c'est une artiste pleine de fantaisie, d'invention et de spontanéité ; toutes ces qualités se retrouvant dans ses très nombreuses interprétations musicales.

Merci Ana Bela pour toutes ces années consacrées à l'Orchestre de Paris.

Alain Moglia, premier violon solo de 1978 à 1990

La jeune violoniste qui entre en 1987 au sein de l'Orchestre de Paris est fort impressionnée par le talent d'Ana Bela Chaves, et fière de jouer à ses côtés.

Trente-trois ans plus tard, l'admiration est intacte, amplifiée d'une précieuse amitié.. Chère Ana Bela, c'est la première fois que tu nous fais de la peine, toi qui nous as si souvent donné le sourire... Par ton charisme, ta droiture, ton exigence professionnelle, tu as, pour beaucoup d'entre nous, tracé le chemin à suivre pour exercer au mieux ce beau métier que tu as servi avec excellence. Un grand merci !

Nathalie Lamoureux, troisième violon solo

Ana Bela a une grande culture musicale et littéraire et les quelques échanges que j'ai eus avec elle autour de notre métier m'ont fortement impressionnée.

J'apprécie sa façon de parler sans mâcher ses mots et de défendre son opinion au risque même de déplaire parfois. Elle est authentique et entière.

Amrei Liebold, contrebasson

Ana-Bela, une altiste et une soliste absolument remarquable qui a su donner vie à son pupitre avec tout son soutien. Une amie merveilleuse !

Marie-Christine Witterkoër, alto de 1974 à 2017

Chère Ana Bela, merci pour toutes ces années où tu as mené le pupitre avec tant d'efficacité et de bienveillance...

pour tes magnifiques solos, toujours exécutés sans faille,
que je savourais avec gourmandise !

Françoise Douchet-Le Bris, alto de 1988 à 2013

Cette amitié profonde qui nous lie depuis 39 ans. Ces années à partager des concerts à l'orchestre mais aussi la musique de chambre, du tango, des expositions à Paris et dans le monde. Et cet immense talent qui je pense nous a beaucoup appris.

Merci Ana Bela pour ta musique et ton indéfectible amitié. Christian.

Christian Brière, violon, premier chef d'attaque de 1981 à 2020

Ana Bela Chaves, c'est une forte personnalité qui a su canaliser les énergies avec beaucoup de tact et de doigté. C'est un vrai leader d'une solidité sans faille.

Merci. Nous lui souhaitons une bonne et heureuse retraite.

Dominique Richard, troisième alto solo de 1967 à 2004

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUIT 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFR.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Chloé Decrouy
Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel
01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://live.philharmoniedeparis.fr)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - [RESTAURANT-LEBALCON.FR](https://restaurant-lebalcon.fr)

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - [CAFEDESCONCERTS.COM](https://cafedesconcerts.com)

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
[Q-PARK-RESA.FR](https://q-park-resa.fr)

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS